

Bill Johnson

La puissance
qui transforme
le monde

Créer un impact éternel
ici et maintenant

The logo for Vida, featuring a stylized 'V' with a small figure inside it, followed by the word 'Vida' in a bold, sans-serif font.

L'EFFET DE SERRE

Il y a quelques années, j'étais l'orateur d'une convention aux Pays-Bas. Un après-midi, pendant la pause, notre hôte nous emmena contempler certaines merveilles de son pays : les moulins à vent, les voies navigables, les digues et d'autres choses qui contribuent à l'unicité et à la beauté de cette nation. Nous étions en novembre, le vent soufflait, le temps était au froid et à la pluie, ce qui rendit la promenade plutôt désagréable. Pour nous permettre de poursuivre notre visite, il nous fit visiter l'une des plus grandes serres qui abritait une partie de l'incroyable production de tulipes du pays. La culture des tulipes en Hollande fournit environ 80 pour cent de la demande mondiale de cette superbe fleur.

À l'intérieur, nous vîmes d'innombrables rangées de ces plantes magnifiques de toutes les nuances, toutes réparties en sections de couleurs codées. Les conditions atmosphériques dans la serre n'avaient rien à voir avec celles de l'extérieur. Certes, on n'aurait pas considéré comme chaude la température intérieure,

mais elle était agréable. D'ailleurs, nous étions contents d'échapper au froid. En cheminant au milieu de cette stupéfiante sélection de fleurs, nous vîmes un photographe prendre des clichés d'une superbe jeune femme se préparant au mariage. Elle posait près d'un étang artificiel. Son reflet dans l'eau permit quelques photos spectaculaires. Ajoutez à ce cadre les couleurs chatoyantes des floraisons extraordinaires qui l'entouraient et vous pouvez alors imaginer la beauté de ces photographies de mariage. C'était magnifique.

En un certain sens, pourtant, la réalité était tout autre, car rien de ce que nous contemplions n'aurait pu subsister à l'extérieur de l'enceinte de cette serre. Les fleurs n'auraient pas survécu et il ne se serait certainement pas trouvé de jeune fille dans sa robe de mariée dehors par de telles températures.

Pour être en mesure de fournir sans cesse des cargaisons de tulipes de par le monde entier, les producteurs avaient dû trouver le moyen de les cultiver malgré un environnement rigoureux. La solution de ce dilemme avait été la serre, édifice destiné à permettre à ces jardiniers de contrôler une température, une luminosité et une humidité capables de favoriser l'épanouissement des plantes. Une serre constitue une atmosphère sous contrôle qui permet la croissance et le développement de plantes spécifiques.

Il en va de même pour une culture du Royaume. Elle transforme ce qu'il est possible de transformer dans n'importe quel environnement. Dans de bonnes conditions, il s'agit d'une atmosphère imprégnée de la présence de Dieu et des valeurs de son royaume ; elle influence la conduite de la vie.

Établir une culture du Royaume est chose vitale car, dans la plupart des villes, les habitants ne savent pas que les domaines démoniaques qui ont eu l'autorisation d'influencer leur ville exercent souvent un impact sur leur façon de penser. Une atmosphère du Royaume permet aux gens de penser par eux-mêmes, d'avoir des pensées claires, ce qui est l'essence même de la

liberté que seul le Saint-Esprit peut procurer. La grâce est assurément irrésistible pour ceux qui la discernent de manière claire. Influencer l'atmosphère d'un lieu permet de dresser le décor de manière telle que les gens seront bien plus enclins à répondre à l'invitation solennelle que lance la bonne nouvelle du Royaume. C'est cela *l'effet de serre*.

La charrue avant les bœufs

Tout au long de l'Histoire, les croyants se sont consacrés à exercer, par le message du salut, un impact sur le monde. Nul doute, le salut est le plus grand de tous les miracles : le pardon des péchés et la transformation d'une vie. Tel est également le plus grand besoin de l'humanité.

Dans le processus qui mène ensuite à la condition de disciple, nous agissons pour implanter dans tous les domaines de notre existence quotidienne les valeurs que Dieu a en réserve pour nous. Adopter et manifester ces valeurs dans le style d'une vie de piété révèlent, de multiples manières, le fait que nous suivons réellement Jésus ou que nous fréquentons simplement une église.

Pour la plupart, les croyants ont pour but non seulement d'amener les gens à se convertir à Jésus-Christ, mais encore d'exercer une influence sur leur façon de vivre dans leur foyer et au sein de leur cité. L'impact de l'Église sur le système de valeurs de nos villes a parfois été très puissant, apparemment inexistant à d'autres époques. Nous devons en découvrir le pourquoi et adopter les principes capables de favoriser le changement dans le monde qui nous entoure et sa transformation. Telle est une partie de notre raison d'exister ici-bas.

Les vrais disciples ont en commun les mêmes valeurs. Ainsi, par exemple, chaque groupe de croyants désire une vie de famille saine, des enfants qui grandissent pour apporter leur contribution à la société. Nous haïssons aussi les violences

sexuelles faites aux femmes et aux enfants et nous voudrions à tout prix voir cette abomination disparaître de la société.

Nous attribuons également beaucoup de valeur à un autre domaine : celui du succès des entreprises. Elles exercent une influence sur la culture et l'identité de leur ville en permettant l'émergence d'authentiques pères et mères dans la ville. Dans la culture du Royaume, il se fait sentir un ardent désir de succès, exempt de l'orgueil et de l'arrogance qui, trop souvent, sont les compagnons de la richesse. Le véritable succès permet aux individus de servir leur communauté de façon plus efficace et nous soupérons après le jour où de telles valeurs imprégneront notre culture.

En tant que croyants, nous voulons tous voir l'élection d'hommes politiques honnêtes, capables de bien nous représenter et, point plus important, qui soient porteurs d'un système de valeurs calqué sur la Bible. Il serait merveilleux de pouvoir admirer à nouveau des responsables politiques, au lieu d'avoir le sentiment de devoir choisir entre le moindre mal.

De même, nous aspirons à voir les membres des médias façonnés par une intégrité personnelle et animés de valeur pour la vérité. La tendance à « prostituer » la réputation des autres pour l'amour de la gloire ou de l'argent doit trouver un terme.

Nous désirons également voir la communauté médicale prospérer dans l'excellence tandis que ses membres font montre d'un cœur de serviteur. Ce serait la réalisation d'un rêve que la plus grande partie de cette communauté découvre le lien qui existe entre l'esprit, l'âme et le corps. Une partie de ce rêve consisterait à les voir apporter, grâce à la sagesse divine, des services médicaux à la totalité de la personne.

Nous sommes nombreux à aimer les distractions mais nous sommes las de voir les idées réprouvées d'un individu portées à l'écran et ce, au nom de l'art. Dieu est l'artiste par excellence et il nous permet d'admirer ses œuvres. Il dévoile ses phénomènes pour notre édification, notre éducation et notre plaisir.

Nous aspirons à l'apparition d'êtres créatifs qui apprendront du Créateur et à qui sera donné le pouvoir de prendre leur place nécessaire dans la société.

Cette liste de valeurs ne connaît vraiment pas de terme tandis que nous rêvons à ce que pourraient être en fin de compte la communauté et la nation. Il n'appartient pas à l'Église d'exercer son contrôle dans ces domaines. L'Histoire a montré qu'il ne lui a jamais été bénéfique de lutter pour exercer un contrôle, pas davantage pour influencer la société. Il vaut bien mieux que nous acceptions la promotion quand celle-ci se présente que de nous concentrer sur notre influence en tant que serviteurs.

Voir une culture du Royaume s'établir sur la terre est le rêve de Dieu. Tel doit être aussi celui de son peuple. Abraham, le père de la foi, est l'exemple même de son importance. En effet, lui aussi aspira à l'existence d'une cité dont le fondateur et le constructeur serait Dieu (voir Hébreux 11:10). Tel est peut-être le chemin de la foi. Lorsque Jésus réprimanda les chefs religieux de son temps, il leur enjoignit d'apporter la preuve de leur identité en « *faisant les œuvres d'Abraham* » (voir Jean 8:39). Est-il possible que le rêve d'Abraham de cette cité ait influencé sa manière d'exprimer sa foi? Je le pense. Il serait pratiquement impossible de séparer les deux.

L'histoire de ma visite aux Pays-Bas illustre *l'effet de serre* quant à la manière dont se déroule la vie autour de nous. La culture est faite des attitudes, des valeurs et des priorités d'une nation, d'une ville, d'un groupe social ou d'un organisme en particulier. Toutes les cultures favorisent le développement de normes sociales, à la fois bonnes et mauvaises. Si une culture est juste, elle permet la *croissance facile des plantes désirées*. (Bien entendu, les *plantes* sont les valeurs, les attitudes et les priorités du Royaume.) Nous avons commis l'erreur de nous concentrer sur les objectifs à atteindre sans prêter attention au façonnement de la culture.

En d'autres termes, nous tentons de cultiver des tulipes par une température glaciale.

Ainsi, par exemple, nous essayons de construire des familles saines sans prendre en considération l'atmosphère de notre communauté, ce qui permettrait la croissance facile de la « plante ». Ce n'est ni l'un ou l'autre, mais les deux : l'un *et* l'autre. Si nous trouvions le succès dans la manière de façonner la culture, vous pouvez imaginer ce que serait le fait de voir les bonnes « plantes » prospérer aisément. Connaître le succès dans la manière de façonner la culture fait que les familles saines constituent la norme.

Cependant, quand nous nous efforçons d'exercer une influence sur les valeurs de la famille, les autres nous considèrent comme des gens qui ont un programme, qui se servent de la religion comme base pour dominer la société et atteindre leurs propres objectifs. Or, la société considère les serviteurs de façon tout à fait différente. Quand la société voit en nous des serviteurs sans programme, excepté celui d'aimer, nous avons accès au cœur de la communauté.

Donner ce que nous sommes

Je doute qu'il se trouve beaucoup de croyants non désireux d'exercer une influence sur la culture de leur environnement. Hélas, nous connaissons trop peu la culture du ciel pour que nous puissions accomplir cette tâche ici et maintenant. C'est la raison pour laquelle il nous a été demandé de rechercher premièrement son royaume. Son monde nous fournit le modèle pour notre vie et notre ministère ici-bas, sur la terre.

Le terme « d'abord » représente la toute première priorité et c'est ce qui nous permet d'avoir un plus grand impact sur notre environnement. Le ciel est le modèle que nous présente Dieu et par lequel nous devrions aborder la vie. Ce dont beaucoup de gens font l'expérience dans la vie d'église est la *culture*

chrétienne, mais pas nécessairement celle du Royaume. (Je reviendrai sur ce point plus loin dans ce livre.) Il me suffit de dire que certaines choses fonctionnent dans notre petit monde sans avoir la moindre chance d'agir hors de nos cercles chrétiens. C'est en partie la raison pour laquelle nous devons rechercher le Royaume premièrement et avant tout. Les véritables expériences et les valeurs du Royaume sont applicables à toutes les couches de la société.

Si vous en doutez, songez à cela : si chacun naissait de nouveau dans nos villes, ce serait merveilleux. Mais, en soi, ce ne pourrait pas résoudre les problèmes. Prenez en considération n'importe quelle église de votre ville comme preuve de cette réalité. Nos églises sont pleines de problèmes non résolus, tous dus à la façon dont nous vivons « le style de vie du Royaume ». Les problèmes se multiplient du simple fait que, étant sauvés, nous avons le droit, pensons-nous, de dire aux autres comment mener leur vie. Or, si le conseil d'église moyen avait la responsabilité d'une grande corporation, il échouerait dans un laps de temps très court. En toute honnêteté, je ne dis pas cela pour me montrer cruel. Certains systèmes dans un environnement donné ne dureraient pas plus d'une semaine dans un autre. Or, les croyants qui découvrent les voies du Royaume peuvent exercer une influence dans n'importe quelle situation, tout simplement parce que les voies du Royaume sont valables en tout lieu.

Sans les valeurs du ciel qui définissent ce que nous sommes et notre style de vie, nous ne sommes pas en mesure d'influencer la culture du monde. Si le Royaume de Dieu n'a pas d'influence sur la manière dont nous menons notre propre vie au sein de l'Église, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que Dieu nous communique le pouvoir d'influencer les cultures du monde qui nous entoure.

Nous pouvons transmettre uniquement ce que nous avons reçu et nous le recevons par expérience.

Une pierre d'achoppement primaire

De nombreux croyants traitent par le mépris cette mission de façonner la culture parce qu'à leur sens, le péché et les ténèbres doivent croître pour que Jésus revienne. Quand le péché augmente, un sens pervers d'encouragement se fait jour dans le cœur d'un grand nombre de croyants parce que, pour eux, c'est un signe de la fin et, bien entendu, nous désirons tous aller au ciel. À leur avis, la transformation culturelle avec des valeurs orientées vers le Royaume doit se produire pendant le millénium ou au ciel, mais ce n'est pas pour maintenant.

Pareille sottise nous a tenus éloignés d'une position d'impact. Nos pensées se trouvent davantage formatées par la présence du mal environnant que par la promesse de Dieu au-dedans de nous. De deux choses l'une : ou nous exerçons un impact sur le monde qui nous entoure, ou c'est lui qui exerce son impact sur nous.

En déclarant dans Éphésiens 3:10 : « *Ainsi, désormais, les principautés et les pouvoirs dans les lieux célestes connaissent par l'Église la sagesse de Dieu dans sa grande diversité* », l'apôtre révéla un secret profond.

Nous, les croyants, devons manifester *maintenant* une sagesse capable de transformer la culture. La sagesse de Dieu affecte premièrement l'individu qui la possède, ensuite quiconque vit sous son influence. Pourtant, l'impact souhaité ne saurait être total tant que le domaine de l'esprit dans les lieux célestes n'a pas reconnu que la sagesse de Dieu est à l'œuvre en nous ! Les anges eux-mêmes peuvent tirer des leçons de notre exemple de sagesse divine parce que jamais ils ne l'ont vue manifestée par l'intermédiaire d'une humanité rachetée travaillant de concert pour former un seul Corps.

Il nous arrive souvent de tirer des conclusions malsaines quant à la façon dont les choses sont censées prendre fin. Ce faisant, nous permettons à nos suppositions de donner forme à

notre manière de considérer notre place dans ce monde. Notre opinion relative aux derniers jours ne doit jamais saper notre mission. Jésus nous a ordonné de prier pour que la vie sur terre soit ce qu'elle est au ciel. Ceci se produit lorsque son royaume devient manifeste, c'est-à-dire quand le Roi exerce son autorité dans toutes les affaires de la vie. Il nous a commandé d'apporter la bonne nouvelle de ce Royaume à tous les habitants du monde. Toutes les fois où, à propos des derniers jours, nous éprouvons une conviction qui exerce une influence néfaste sur notre mission et sur l'espoir de remplir cette tâche, alors nous attribuons à cette conviction une place indue dans notre cœur. Loin de moi l'intention de vous dire quoi croire au sujet de la fin des temps, mon désir est de vous aider à comprendre votre mission en adéquation avec les rêves de Dieu.

Il nous est facile de devenir inefficaces par manque de vision prophétique claire. Tel fut le thème évoqué dans le célèbre verset : « *Sans vision, le peuple périt* » (Proverbes 29 : 18, BIBLE ANGLAISE). Une autre traduction qualifie cette vision de « révélation rédemptrice de Dieu ». Ma traduction préférée est tirée d'une version qui déclare : « *En l'absence d'une vision prophétique claire, le peuple ne tarde pas à s'égarer.* » Une vision prophétique est toujours profondément enracinée dans l'espérance. Tel est le but de la vision. Quelqu'un a dit que la vision donne un but à la souffrance. Sans espérance, nous n'avons pas l'endurance nécessaire pour voir la réalisation des rêves du Seigneur.

Le pouvoir du chiffre « deux »

Joseph, Daniel et Esther influencèrent tous trois des nations, sans être pourtant un responsable élu ni occuper une position dominante dans une nation. La culture et le bien-être de plusieurs nations furent au bénéfice de leur influence. Leur secret ? Servir leur supérieur désigné comme s'il avait été le Seigneur. Chacun

prit son rôle au sérieux alors qu'il aurait pu établir une liste de raisons valables pour abandonner son poste, la principale étant son service auprès d'autorités adoratrices du diable.

Quand nous considérons comme trop sombre l'environnement dans lequel nous vivons pour pouvoir y vivre l'Évangile de manière correcte, ces trois personnages témoignent contre nous. Ils n'avaient pas même accès au domaine d'onction et de baptême dans l'Esprit qui est à notre disposition et, pourtant, ils connurent tous trois le succès. Nous n'avons donc aucune excuse.

Lorsque nous réduisons notre influence aux élections et au vote populaire, nous déshonorons Celui qui s'est engagé à ne jamais nous laisser ni ne nous abandonner. Cet esprit politique représente le levain contre lequel Jésus nous mit en garde dans Marc 8, lorsqu'il nous exhorta à nous méfier du « *levain d'Hérode* ». Le système politique est certes une réalité, mais nettement inférieure au Royaume de Dieu. L'alliance de sa présence permanente nous permet de mener une vie de grande influence transformatrice. La présence de Dieu est la valeur suprême de son monde et elle doit affecter le nôtre.

Pour beaucoup, notre rôle consiste à nous occuper d'affaires, de partis politiques, d'écoles et de choses semblables. Je me réjouis de ce que des croyants sont parfois élevés à de tels postes ; mais penser qu'il s'agit de la seule manière d'exercer de l'influence n'est pas seulement une erreur : elle empêche la majorité du Corps de Christ d'avoir un impact authentique sur son monde. Nous devons donc nous demander de quelle manière nous voulons affecter notre environnement. Voulons-nous posséder des biens ou exercer une influence ? Telle est la question qui se pose. Notre capacité à gérer des biens est nettement moindre que notre capacité à exercer de l'influence. Et puisque le Royaume de Dieu (en nous) est semblable au levain, il désire, à mon sens, que notre priorité soit d'infiltrer notre univers environnant jusqu'à ce que l'influence du Royaume se fasse sentir dans tous les domaines de la société. L'influence joue un rôle suprême. Tel est le témoignage

de Joseph, de Daniel et d'Esther, qui clame haut et fort ce qu'il serait possible de connaître de notre vivant.

L'Histoire parle

L'Histoire se dresse contre ceux qui ne sont pas habités d'un espoir de transformation car celle-ci s'est bien produite dans le passé dans des villes et des nations à la fois aux temps de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous devons nous consacrer à « *garder les témoignages* » (voir Deutéronome 6:17, BIBLE D'ANDRÉ CHOURAQUI) de transformation et à adopter la même position toute notre vie durant.

Une étude attentive nous montre que les valeurs du ciel peuvent affecter la manière de vivre ici-bas. Seule condition ? Qu'un groupe de personnes mette tout en œuvre pour croire au meilleur de Dieu dans leur génération tandis qu'elles explorent la nature de son monde. Tel est le témoignage des grands réveils. En réalité, les manifestations surnaturelles du passé nous mettent au défi de croire aux mêmes pour notre époque. L'histoire des interventions divines nous adresse un appel pour l'avenir. Tels sont notre destinée et notre appel. Voir le passé nous pousser vers notre futur représente un autre paradoxe du Royaume. Seule l'Histoire de Dieu en est capable.

Le 17 juillet 1859, l'un des plus grands prédicateurs de tous les temps, Charles Spurgeon, prononça un sermon intitulé « Le récit des puissantes actions de Dieu », dans lequel il déclara que les miracles des interventions divines dans le passé ont le pouvoir de donner forme au présent. Écoutons son cri (c'est moi qui rajoute l'italique pour souligner un passage) :

« À l'ouïe de ce que Dieu a fait, les gens ont pour habitude de répondre : 'Oh, il y a bien longtemps de cela...' Je pensais que c'était l'œuvre de Dieu. A-t-il changé ? N'est-il pas un Dieu immuable, le même

hier, aujourd'hui et à toujours ? Ceci n'apporte-t-il pas la preuve qu'il peut accomplir n'importe quand ce qu'il a fait dans le passé ? Oui, je crois pouvoir pousser un peu plus loin le raisonnement et dire ceci : *Ce qu'il a fait jadis représente une prophétie de ce qu'il a l'intention d'accomplir à nouveau... Toutes ses actions passées... doivent être considérées comme des précédents...* Demandons-lui sincèrement de restaurer en nous la foi des hommes d'autrefois afin que nous soyons au riche bénéfice de sa grâce comme aux jours passés. »

Il est irresponsable de nous positionner par rapport au retour de Christ aux dépens de la transformation à laquelle il nous a commandé d'apporter notre contribution. Son retour est certain et sera glorieux. Mais ce n'est pas à moi d'aller au ciel. Lui seul peut m'y conduire.

Ma tâche est d'apporter le ciel sur la terre et ce, par mes prières et mes actes d'obéissance radicale. Ignorer ma mission, c'est passer à côté de la création de l'atmosphère qui permet aux *bonnes plantes* de croître, ces plantes qui sont les évidences de la réforme à laquelle nous aspirons, ces expressions tangibles de *la bonté de Dieu qui conduit à la repentance*.

Les architectes de la culture

Nous sommes les architectes de la culture. Tous les jours, nous prenons des décisions : soit elles contribuent à l'élaboration d'une culture modelée par les valeurs du Royaume de Dieu, soit elles sapent une telle culture.

Il nous faut vivre de façon à affecter les pensées, les valeurs et les buts du monde qui nous entoure. Les individus qui ont une vision claire exerceront une influence plus vraisemblable sur ces domaines dans la mesure où ils vivent avec une telle intention.

Nombreux sont les gens qui nous entourent et qui, à ces propos, aboutissent à leurs propres conclusions pour cause d'absence d'une voix claire. Semblables valeurs dévoyées sont le produit de la déception, d'un manque de repères et du péché. Il existe pourtant une voix meilleure. Il est possible de devenir une voix intentionnelle qui illustre les merveilles du Royaume de Dieu. Cette heure a besoin d'une voix suivie d'exemple. Nous donnons forme à ces valeurs dans nos relations, aussi bien avec ceux qui nous sont favorables qu'avec ceux qui nous sont hostiles. Quand, dans ces deux situations, il est question d'honneur, nous obtenons le droit de parler et nous devons le faire pour que se concrétise le mystère de la puissance de la prédication.

Nous illustrons ces valeurs par la façon dont nous gérons les moments que Dieu nous a accordés dans la vie. Il est facile à une ville d'adhérer totalement à des valeurs imprégnées d'amour et d'espérance. Tel est le mandat que Dieu nous a confié.

Table des matières

Avant-propos de Jack Hayford.....	7
1. L'effet de serre	9
2. Un rêve de Dieu	23
3. Le modèle par excellence.....	33
4. Le réformateur	49
5. La nature du don	63
6. Le grand test	79
7. Le pouvoir de la beauté.....	101
8. Le message de Jésus	117
9. Aimer Babylone	139
10. Effacer les lignes.....	159
11. Pas de diable ? Pas de problèmes ?	175
12. Une théologie de la bénédiction	191
13. Le pouvoir des êtres brisés.....	209
14. Vivre dans la plénitude	219